

## LA VILLA ROMAINE DE RUSSI

Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la conquête romaine atteint la partie située au sud-est de notre région (Ariminum). Après la construction de la via Emilia (187 av. J.-C. ), on procéda à la subdivision rationnelle du territoire agricole en centuries, c'est-à-dire que l'on forma un réseau constitué de *decumani* (le *decumanus maximus* était la via Emilia) et de *cardini*.

Chaque carré de 50 hectares était subdivisé en unités carrées de dimensions de plus en plus réduites, jusqu'à la plus petite, la centurie, qui mesurait 710 mètres de côté et sur laquelle pouvaient résider au maximum deux familles de paysans. Le système de production était fondé sur la présence de la *Villa Rustica*, comme en témoigne l'agronome Caton (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

La Villa de Russi, la plus célèbre et la mieux conservée de notre région, répondait en tous points aux caractéristiques de la Villa Rustica de Caton : elle se dressait en effet le long d'un cours d'eau navigable : peut-être le *Vatrenus*, l'actuel Santerno, ou un bras de la rivière Lamone ; près d'une route importante : l'axe *Faventia-Ravenna*, qui reliait la *Salara* (Bologne-Ravenne) et elle était située près de la mer, à proximité de Ravenne : centre urbain important du fait de l'utilité de son port pour la flotte romaine.

Jusqu'au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., ces villas rustiques étaient des maisons de campagne aux dimensions restreintes. On y produisait des céréales, du vin et des fruits, et l'on y élevait quelques animaux de basse-cour, des porcins, des bovinés, des ovinés et des caprinés. Leur production suffisait à la vie de la famille et les excédents faisaient l'objet d'un modeste commerce local.

A l'époque d'Auguste, la construction du port de Classe et l'extension du centre urbain de Ravenne qui s'ensuivit requièrent un approvisionnement considérable et constant à partir des campagnes limitrophes, ce qui explique que la Villa de Russi s'agrandit considérablement, comme l'atteste l'analyse des fouilles.

### Histoire de fouilles

Le site archéologique fut découvert pour la première fois en 1938 - par hasard - lors d'opérations d'extraction dans une carrière d'argile. A 11 mètres de profondeur par rapport au niveau du terrain, on trouva des traces d'installations thermales qui furent recouvertes au moment de la guerre.

En 1953, on commença une nouvelle campagne de fouilles, qui fut suivie de plusieurs autres. Bien que ces opérations ne soient pas encore terminées, elles ont remis en lumière la partie centrale de la Villa. La planimétrie actuelle met en évidence différents bâtiments reliant la *pars urbana* (résidence du *dominus*, le maître) à la *pars fructuaria* ou rustique, destinée au travail des produits agricoles et à la production artisanale.

Le site actuel, qui relève de la seconde phase de l'édifice, datant de la première époque impériale (I<sup>er</sup> s., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), se trouve sur l'emplacement d'une construction antérieure remontant à l'époque républicaine. L'ensemble se présente comme un grand rectangle orienté sur l'axe nord-sud, entièrement entouré d'arcades soutenues par des colonnes en brique. On peut distinguer, dans ce rectangle, deux péristyles (cours à arcades): un petit destiné à l'habitation et une grande cour rustique.

La partie réservée au maître se trouve au nord: elle consistait très certainement en un bâtiment à deux étages, orné de peintures murales raffinées et de pavements en mosaïque blanche et noire à motifs géométriques. Au nord-ouest, on peut voir un ensemble formé de trois pièces; il était destiné au *villicus* (le fermier) ou au *procurator* (l'administrateur) et servait de lieu de transition entre la résidence du Dominus et les habitations des domestiques.

Le reste de la *pars rustica*, ouverte sur la grande cour à arcades, était constitué d'installations de production et de conservation des produits agricoles, ainsi que d'équipements

pour l'irrigation (citernes et puits). Des fouilles effectuées récemment à l'est ont mis en lumière un verger entouré d'arcades, qui formait le côté d'un nouvel ensemble résidentiel comportant des pièces chauffées.

## La résidence du Dominus

Le premier péristyle de la résidence du *dominus* est doté de colonnes en brique, peintes à l'origine en rouge et prenant appui sur une base en pierre blanchâtre. Sur les côtés ouest et sud des arcades s'ouvrent les pièces d'habitation des maîtres, où le sol est recouvert de mosaïque ou de «cocciopesto» (matériau composé d'un mélange de fragments de brique ou de pierre, liés à la chaux).

Une grande pièce, qui servait peut-être de salle de séjour, reliait la première cour à la seconde; le pavement est en mosaïque à fleurs noires, insérées au sein d'un motif géométrique simple; les murs, peints en fresques noires, présentaient, dans le registre inférieur, un socle orné d'une grecque verte et rouge, alors que sur la partie supérieure couraient des frises polychromes avec des fleurs, des fruits et des oiseaux, d'où pendaient des festons de couleur violette. Dans les pièces attenantes, nous trouvons à nouveau des sols de couleur blanche et noire et des murs peints à fresque, présentant des panneaux en faux marbre polychrome. Les seuils donnant accès à ces pièces ouvertes sur les arcades sont en marbre rouge de Vérone: on peut encore y voir les feuillures des grandes portes dont on a retrouvé les gonds en bronze.

Sur le côté ouest du premier péristyle s'ouvrent les *cubicula*, c'est-à-dire les chambres à coucher, dont certaines présentent des sols en cocciopesto rouge ponctués de tesselles de mosaïque blanches. Une de ces pièces, située au nord-ouest, était dotée de *suspensurae* (petites colonnes en brique) qui servaient à soulever le sol, peut-être en bois, afin de pouvoir lutter contre l'humidité.

Sur le côté opposé s'ouvre une grande pièce, sans doute le *triclinium* (autrement dit la salle à manger) ; sur le sol recouvert de mosaïque se croisent des étoiles et des losanges. Les murs étaient peints à fresque avec des panneaux de couleur noire sur lesquels ressortaient de grandes fleurs polychromes, alternant avec des séquences de motifs rouges et jaunes. Cette salle ne s'ouvrait pas sur l'extérieur, mais était reliée au reste de l'habitation par des couloirs qui protégeaient des intempéries.

## La partie rustique

Sur le second péristyle, doté de piliers en brique, s'ouvraient les pièces de la *pars rustica* : c'était la zone de production, destinée à la fois au travail des produits et à l'habitation des travailleurs, les esclaves et les serviteurs.

On remarque, sur le côté ouest, un four à céramique actuellement enterré, une salle avec un grand bassin en brique, puis une grande cuisine avec deux foyers et un puits, doté d'une rigole d'écoulement vers l'extérieur. Sur le côté est de la seconde cour se trouve un grand entrepôt qui servait peut-être à garder des récipients en terre cuite et des amphores. Les autres petites pièces fort nombreuses, attenantes à celle-ci et dotées chacune d'un foyer, étaient probablement des espaces de travail et non pas d'habitation et dérivait sans doute d'une réutilisation opérée à une époque tardive.

A l'est se déploie l'ensemble destiné probablement à la production du vin, constitué des vestiges d'une grande presse surélevée, couverte de mosaïque et reliée à un petit bassin situé plus bas, dont la rainure servait à recueillir le vin qui était ensuite transvasé dans les amphores. Les fouilles effectuées dans la zone est ont permis d'identifier une grande cour aux côtés dotés de colonnes, qui était à l'origine un verger (pommiers et poiriers).

Sur le côté sud de la vaste cour ont été remises à la lumière, puis à nouveau recouvertes, les installations thermales découvertes en 1938. Elles consistaient en une salle d'accès, au sol couvert de mosaïque, traversée par des égouts qui étaient dotés de regards en marbre ajouré et s'écoulaient sous le sol; on accédait vers l'est à une petite pièce au sol couvert de petits hexagones en marbre et au sud on entrait, en gravissant deux marches en marbre également, dans une autre pièce surélevée recouverte de mosaïque où deux petits bassins latéraux, ornés aussi de mosaïque, étaient l'un en forme d'hémicycle et l'autre en forme de L. A l'est des arcades, on peut remarquer une série de vastes salles en enfilade, dont certaines étaient chauffées par des fours.

Cette villa, dont la structure a subi de modestes changements à la fin du III<sup>e</sup> siècle, fut abandonnée au siècle suivant. Les matériaux provenant de la démolition furent récupérés et tout cet endroit finit par devenir un four à chaux. Certaines sépultures du haut Moyen-Age témoignent de cette phase, puis les alluvions provoquèrent l'abandon et l'ensevelissement du lieu.

### **Les matériaux archéologiques récupérés de la villa romaine de Russi**

Les matériaux archéologiques récupérés démontrent que cette villa s'inscrivait bien dans le périmètre commercial environnant. La céramique, peu nombreuse, est présente sous différentes formes et différents genres ; une bonne partie de ces pièces est réalisée en terre rouge sigillée, c'est-à-dire une céramique fine émaillée de rouge, caractéristique de l'époque impériale. Les fragments les plus anciens proviennent de la ville d'Arezzo, mais la plupart est sortie des fours de Ravenne et de Romagne. Sont également présents de nombreux petits vases à paroi très fine, imitant les objets en verre et en métaux nobles, produits sans doute aussi dans les fours de Ravenne.

Les objets en verre étaient peut-être importés du nord (Aquileia); les rares objets en bronze décoré sont typiques de la production de l'Italie septentrionale et centrale de la première époque impériale.

Le complexe de Russi illustre admirablement la catégorie des villas rustiques qui furent très importantes pour le processus de romanisation de cette région du fait des particularités qu'elles présentaient aussi bien au plan productif qu'au plan économique et culturel.

Le port de Ravenne, qui avait joué un rôle déterminant dans la fondation et le grand développement de la villa de Russi, en marqua aussi la ruine et l'abandon, à la suite de son enlèvement.

La villa, recouverte au Moyen Age par les alluvions et par les eaux, disparut à tout jamais.